

Obsèques de Sœur Anne-Marie BASSOUL fdlc
Le 10 octobre 2004.

Homélie à partir de Lc. 17, 11-19.

Ils sont dix. Atteints d'un mal alors incurable, la lèpre. Ils s'avancent vers Jésus reconnaissant ainsi en lui le Maître. Ils ne demandent ni guérison ni aumône. C'est Jésus qui prend l'initiative de les envoyer aux prêtres qui devront constater la guérison. Les dix lépreux obéissent. Ils ne posent pas de question. Ils font preuve de confiance et c'est alors que se produit la guérison.

Un seul des lépreux revient sur ses pas. Il glorifie Dieu. Nous apprenons alors que c'est un samaritain. Un hérétique. Un étranger. Il est doublement rejeté : d'abord en tant que samaritain puis parce que lépreux. Cet étranger, par son refus d'aller vers les prêtres, reconnaît ainsi qu'il n'a nul besoin d'une quelconque institution culturelle pour rencontrer Dieu. C'est auprès de Jésus qu'il rend gloire à Dieu. Par Jésus il rencontre Dieu.

Le Christ est peiné par l'attitude des neuf autres. Non pas parce qu'ils n'ont fait preuve d'aucun geste de gratitude, mais parce qu'ils n'ont pas rendu gloire à Dieu. Seul le samaritain sera sauvé, et Jésus le lui dit. La guérison ne débouche pas nécessairement sur le salut. Il n'y a salut que si l'on reconnaît l'initiative gratuite de Dieu et que si l'on y répond en s'engageant dans une vraie relation avec lui. La foi s'exprime par l'engagement.

Sœur Bassoul l'avait compris qui s'était engagée dans une relation avec Dieu par sa consécration religieuse. La foi qu'elle avait reçue au sein de sa famille est don de Dieu. Elle le savait. Elle y a répondu par le don d'une vie au service des plus démunis, des exclus.

Yvonne, et c'était le nom de Sœur Bassoul avant d'entrer en religion, est née en 1918. 1918 : c'est le démantèlement de l'empire ottoman. C'est la fin d'une occupation meurtrière et la naissance d'un monde nouveau. Tous les espoirs étaient alors permis. La Société des Nations allait être créée, la république libanaise allait être fondée et le monde allait explorer les nouvelles technologies pour faciliter la vie quotidienne de l'homme.

Yvonne entre au séminaire à Paris en 1939, au moment où ce monde né après la première guerre mondiale s'effondrait à son tour, étouffant dans ses décombres espoirs, rêves et illusions. Il reste l'espérance. Devenue Sœur Anne-Marie, notre jeune Fille de la Charité doit patienter jusqu'en 1944 pour rentrer dans son pays. Elle connaîtra, à l'instar de tous les français, privations, peurs et lassitude. Mais elle ne restera pas les bras croisés. Placée à l'école Saint Marcel à Marseille, elle fera la classe aux enfants des quartiers populaires. Nous la retrouvons à l'école de Damas en 1946. Sa santé fragile l'oblige rejoindre la communauté de Zouk en 1947. Là aussi, elle assurera l'enseignement. Ses élèves sont orphelines ou de condition modeste. Elle vit ainsi sa mission de Fille de la Charité, servante des pauvres.

En 1960, elle est Sœur Servante à l'orphelinat de Broumana où elle passera neuf ans avant d'être nommée Sœur Servante à l'Immaculée Conception. Immaculée Conception : trois écoles, deux gratuites et une semi gratuite dont il faut assurer la gestion malgré le peu de moyens. Nous la retrouvons en 1975 comme Sœur Servante à l'orphelinat Saint Joseph d'Ajaltoun. 1975. Encore une fois la fin d'une époque au Liban et le début des années noires. Le pays se disloque. La loi du plus fort régit les êtres et les choses. Les meurtris de la vie sont encore plus meurtris. La mission doit se poursuivre dans des conditions difficiles. Il faudra faire face au chaos. Notre Sœur se retrouve en 1979 Sœur Servante à la crèche. Elle n'a aucune notion des soins hospitaliers et les nourrissons ont parfois besoin de soins. Pour elle c'est une vie nouvelle qui commence. N'avait-elle pas jusque-là servi dans des écoles ? Elle

se laissera former. Elle dira elle-même que cette présence auprès des plus fragiles l'a aidée à approfondir encore plus sa foi. Atteinte d'un cancer en 1986, elle affrontera la maladie avec courage et surtout avec foi. Elle ne se laissera pas abattre. Elle luttera ainsi 18 ans durant, toujours à son office.

Je l'avais rencontrée à l'œuvre d'Orient à Paris lors de l'un de ses passages, au début des années 90. Elle s'était opposée à ces boutiques de vente de nourrissons qui avaient commencé à foisonner au Liban. Elle était menacée dans sa vie. Il y avait une vérité à faire éclater, des vies humaines à respecter, des nourrissons à sauver des griffes des différentes mafias. Elle montera au front. Elle osera tenir tête. Elle réussira, Dieu aidant. C'est sa foi qui lui dicte ses actes. Elle m'avait alors raconté avec la pudeur qui était sienne, les déboires auxquels elle avait dû faire face.

Elle était exigeante. Mais pour elle-même d'abord. Le service du pauvre ne souffre aucune négligence. Il est si facile de donner. Mais ce qui compte ce n'est tant la quantité dans le don que la qualité. Une Fille de la Charité ne fait pas l'aumône. Elle se donne à l'image du Christ, en suivant les maximes des saints fondateurs.

Elle me disait encore il y a quelques jours que si elle avait à recommencer sa vie, c'est au sein de la Compagnie des Filles de la Charité qu'elle le ferait. Elle a vécu sa vocation avec bonheur malgré les épreuves de la vie.

Ce n'est pas le moment de se lamenter. Notre chère Sœur a rejoint Celui à qui elle avait offert sa vie. Elle mérite enfin le repos. Nous savons qu'elle intercèdera auprès du Seigneur pour que croisse le nombre des ouvriers. La moisson est si abondante !

Antoine-Pierre NAKAD c.m